F.MENDELSSOHN: Quatuor op.13 en la mineur en quatre mouvements

Adagio, Allegro vivace - Adagio non tanto - Intermezzo - Presto, Adagio non lento

Les enfants gâtés sont quelquefois généreux. Et c'est bien la générosité qui vient à l'esprit en pensant à ce jeune romantique. Il faut s'y faire: il est très jeune (18 ans) quand il se lance témérairement dans la dangereuse aventure d'écrire un quatuor. Il a certes une virtuosité étourdissante. Mais surtout, il a bouillonné dans l'énorme cuve sous laquelle Beethoven a mis le feu. Or, en 1827, il est orphelin: le prophète s'est éteint en laissant 17 quatuors après lesquels la face du monde a changé. Il se sent investi de l'héritage. Plus que tous les autres, c'est l'immense 15ème quatuor de Beethoven qui retient son attention. Comment mieux montrer son hommage, et se réclamer de la paternité qu'en en faisant une imitation, dans le meilleur sens du terme. Voilà donc cette imitation traversée par une flamme émouvante et souvent haletante, ainsi que par les démesures propres aux esprits de cette époque de chambardement. Inventif, brûlant, exalté au point d'en paraître parfois précieux, Medelssohn a livré là son œuvre la plus originale pour le quatuor à cordes.

L'évocation de Beethoven au début du premier mouvement est immédiate. La lente introduction en la majeur se développe dans un recueillement serein qui se tend sur un trille de l'alto à la dernière mesure pour amener le la mineur heurté de l'allegro. Le thème pointé de celui-ci apparaît lui aussi comme une citation de son modèle, au dessus des échanges incessants de doubles croches entre les instruments. Le pont chromatique amène alors un deuxième thème lyrique énoncé au premier violon puis à l'alto et un troisième dérivé au violoncelle puis au violon. Modulant avec habileté sur les montées en double croches, sur le premier thème énoncé au violoncelle le développement amène un paroxysme très orchestral. Le retour obsédant des modulations chromatiques sur les doubles croches finit par réexposer le premier thème après une utilisation intensive de sa cellule rythmique principale. La coda réexploitant le troisième thème et se calmant sur un motif obsessionnel du second violon avant de se relancer est admirable de puissance contenue.

Le deuxième mouvement ne renonce pas aux évocations: bien au contraire, il les multiplie surtout dans sa première partie qui ne peut qu'évoquer les mouvements lents comme la Cavatine de l'Opus 130. S'ensuit un long fugato au chromatisme très travaillé qui amène à une partie plus mouvementée de complainte des quatre instruments solistes tour à tour au dessus de figures rythmées variées. Arrivé au sommet de la phrase, le premier violon seul dans une longue cadence ramène la paix initiale qui se calme peu à peu après quelques réminiscences de lointains élans.

La nouveauté, c'est maintenant qu'il faut la chercher, dans cet admirable Intermezzo, un type de mouvement que Mendelssohn a vraiment révolutionné. S'ouvrant sur une mélodie très simple, qui fait un contraste saisissant après la complexité du mouvement précédent, sur des pizzicati de guitare, où seul le sobre contre-chant de l'alto apporte une nuance de tension, il se poursuit par une deuxième partie agitée et bondissante, sautant telle une danse d'elfes d'un instrument à l'autre au dessus de longues phrases mystérieuses avant de se ralentir finalement et de se fondre dans le retour du mouvement initial doté cette fois d'un travail légèrement plus sophistiqué dans l'accompagnement et le mouvement se termine par un subtil pianissimo et accelerando.

Enfin, le quatuor se termine en gloire par un allegro d'une puissance impressionnante introduit par une cadence assez grandiloquente du violon. D'incessants échanges de croches amènent le premier

thèmes au dessus d'échanges bouillonnants de croches amène une nouvelle phase: un surprenant fugato du thème en augmentation qui va ramener une sorte de réexposition commençant par une nouvelle cadence du premier violon. La longue cadence qui suit amène à son paroxysme un ralentissement progressif du rythme sur une phrase recueillie du violon. Un retour du thème du deuxième mouvement, puis l'énoncé de l'introduction du premier mouvement bouclent la boucle et l'œuvre s'achève sereine et apaisée.